

# Vedettes



**HEIDEMARIE HATHEYER**

l'émouvante interprète du film "SUIS-JE UN CRIMINEL?" qui passera prochainement en grande exclusivité au cinéma Normandie.

Photo Tobis.

TOUS LES SAMEDIS  
12 SEPTEMBRE 1942 — N° 93  
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8





Photos Studio Harcourt.

## Quand nos vedettes font du spiritisme

**L'**avenir, l'avenir, mystère... Qui sait? Nous avons demandé à quelques-unes de nos grandes vedettes de soulever avec nous le voile à l'aide du spiritisme. Certaines ont consenti parfois avec quelque réticence, d'autres ne s'y sont pas prêtées mais nous ont conté des anecdotes personnelles dont, paraît-il, les esprits eux-mêmes ne se seraient pas souvenus... Albert Préjean croit au spiritisme parce qu'il a toujours été stupéfait de pouvoir faire parler une table, bien que ce soit son succès de société. Nous l'avons surpris en compagnie d'Aimos et de Larquey qu'il voulait convaincre, car ceux-ci ne semblent pas avoir une opinion bien définie. Près de la table ronde, Préjean est très sérieux : « Posez-moi une question ». « Quel est votre premier amour? »

Dans un silence impressionnant, autant de coups qu'il fallait ont retenti pour former le nom de Mistinguett. Silence ébahi tandis que Préjean sourit. « En effet, à quinze ans, pour la première fois, j'ai été au Music-Hall où Miss dansait avec Chevalier. Ce fut un éblouissement. A partir de ce moment, elle concrétisa pour moi la femme idéale. Trois ans passèrent sans que je l'ai oubliée. La guerre survint et je m'engageai comme aviateur. Là, je retrouvai mon ami Carpentier qui, pendant une permission, me dit un jour brusquement : « Veux-tu que je te présente à Mistinguett, je vais la voir aujourd'hui. Naturellement, j'acceptai. Arrivés chez Miss, Georges qui connaissait mon extase pour elle dit, en plaisantant : « Tiens, je te présente ton plus grand admirateur. » En même temps, il gesticule et me mets le doigt dans l'œil. J'étais ému, affreusement intimidé, et borgne par-dessus le marché. Mon mouchoir sur l'œil, je bafouillai n'importe quoi. Inutile de vous dire que j'avais l'air complètement idiot! Heureusement, Miss

eut pitié de moi et, pour me consoler, fut la marraine de mon avion sur lequel je fis peindre son nom en grosses lettres. Vous pensez si les petits copains m'enviaient! Depuis, nous sommes devenus de très bons amis.

Convaincus maintenant, Aimos et Larquey voudraient bien tenter l'expérience à leur tour, mais on veut encore poser une question à Préjean, ou, plutôt, à sa table : « Que ferez-vous prochainement? » Naturellement, il l'ignore, ou à peu près. Les esprits le lui ont soufflé. Picpus, Maigret, incarnerait-il Maigret dans « Signé Picpus »?

Cette fois, c'est le tour de Larquey; heureusement, pour un peu il se serait énervé. Il s'approche de la table, mais quelqu'un suggère qu'il y aurait peut-être quelque chose à faire avec le jardinier qui est médium. Le jardinier est mandé. Larquey consent à se livrer à une expérience : l'écriture automatique. Pauvre Larquey. Dans un silence imposant, après une ou deux minutes d'immobilité, le voilà qui, mu par une inspiration soudaine écrit, écrit. Par-dessus son épaule, nous avons lu une jolie histoire de son enfance et quelques élucubrations fantaisistes mais que l'avenir justifiera peut-être.

« Mon père était charretier, ma mère travaillait dans une fabrique. Nous habitons Bordeaux. Ce n'était pas la richesse et mes parents peinaient pour nous élever, mon frère et moi. Un jour, mon père eut une crise de rhumatismes si grave qu'on dû l'hospitaliser. Presque chaque jour, ma mère allait le voir et tous les matins, après avoir mis mon frère chez une voisine, elle me conduisait à l'asile des sœurs, avant d'aller travailler. Souvent, nous rencontrons Mme Rose. Mme Rose était une vieille femme en bonnet de dentelle noire qui, appuyée sur un grand parapluie, tenait d'un bras un panier rempli d'un poulet, de fruits et

de bonbons et, d'une main, un sac de lots. Elle vendait des billets de loterie un sou pièce. Il y avait autant de billets que de lots. Quand tout était vendu, on tirait les numéros du sac et qui sortait un numéro correspondant à celui de son billet avait gagné le panier. Un jour, ma mère se laissa tenter et prit un billet.

« Or, il y avait près de chez nous des tonneliers qui connaissaient bien mon père. Je revois surtout l'un d'eux; il s'appelait M. Papillon, avait un gros ventre et de grandes moustaches. Sachant que ma mère avait acheté un billet, tous ces braves gens eurent une idée. Ils allèrent trouver Mme Rose et, de connivence avec elle, s'arrangèrent pour que le panier nous échût. Pensez quelle joie! Mais le comble fut de trouver à la maison papa qui était sorti de l'hôpital le jour même! Pour moi, je le confesse, ce qui marqua surtout, ce fut l'imposant plat de frites qui accompagna le poulet de cette mémorable journée. »

A la fin de cette histoire, Larquey a écrit des choses incompréhensibles telles que : « Je vois des jeunes filles dans la nuit, une étoile au soleil...? »

Après Larquey, Aimos s'est avancé vers la table, d'un pas nonchalant, mais quelqu'un s'écrie : « Non, la pomme de l'escalier! » Après tout, pourquoi pas? Puisque les esprits sont dans la maison, peu leur importe sans doute de passer par la table ou la pomme de l'escalier qui est une magnifique boule de verre.

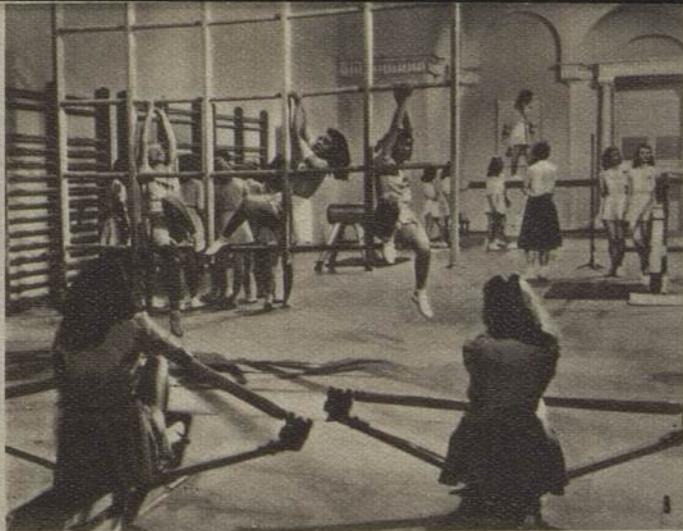
Nous nous penchons tous pour voir apparaître l'image magique. L'image naît, grandit : c'est celle d'une magnifique oasis; ensuite, nous ne voyons plus que des dunes, des dunes sans fin. Aimos murmure : « Chic, je vais m'en aller dans le désert! » Et, philosophe, il ajoute : « C'est probablement mon destin. » Et Aimos raconte, tandis qu'au fond de la boule maintenant délaissée,

apparaît une petite église : « Personne peut-être n'en a souvenir, mais j'ai été parmi les meilleurs sopranos de France. J'appartenais à ce moment-là à la maîtrise de Saint-Gervais. On m'avait prévenu un mois à l'avance que je chanterais à Saint-Roch l'Ave Maria de Gounod à l'occasion d'un grand mariage. Malheureusement, on peut prévoir les mariages, mais pas les enterrements et, au lieu de l'Ave Maria, je dus chanter le De Profundis, car un enterrement avait fait décaler le mariage. Ma déception fut si forte, que je quittai la maîtrise. C'est alors que ma carrière d'acteur se dessina. Destin! »

Destin encore qui nous a mené chez Elvire Popesco au moment où elle fermait ses valises pour partir en vacances. « Si je crois au spiritisme? Je n'y ai jamais réfléchi, mais comment voulez-vous que les esprits d'ici connaissent ma vie de Roumanie? » « Oui, mais l'avenir? » Volubile, elle nous interrompt : « J'ai un avenir immédiat assez chargé sans me préoccuper de ce qui viendra après. Je tourne un film avec Charles Trenet, j'ai deux ou trois autres propositions entre lesquelles j'hésite, enfin, mon grand rêve de toujours serait d'interpréter la Sanseverina dans « La Chartreuse de Parme ». Mais ça?... »

Avant de nous quitter, Elvire Popesco nous a raconté une jolie histoire de son enfance qui remonte à ses dix ou douze premières années. Elle se promenait seule dans la campagne fleurie qui s'étendait non loin de chez ses parents. Soudain, elle vit apparaître puis venir vers elle une merveilleuse amazone vêtue de blanc et coiffée d'un chapeau violet. Quand elle passa près de la petite fille, l'amazone sourit, et ce fut tout. Bien des années après, Elvire était devenue l'amie de l'amazone qui avait grandi encore si possible dans son admiration, car elle s'appelait Marie de Roumanie. Destin!

(Suite page 14.)



# LA LEÇON DE CHIMIE à 9 heures



1 La salle de gymnastique du pensionnat de Valfiorita où se donne libre cours l'exubérance de charmantes jeunes filles.

2 Dans le dortoir naissent les discussions et les intrigues. Des plans s'échafaudent, les imaginations vont leur train.

3 Anna, nature impulsive et pleine de cœur, très amoureuse du professeur de chimie, est le boute-en-train de sa classe.

4 Anna et Maringa finissent par s'avouer que, dans leurs cœurs, il existe une chose plus importante que la chimie.

Photos extraites de film.



**C**est gentil, c'est frais, c'est ravissant. Voilà à peu près les réflexions que font les spectateurs qui sortent du Lord Byron; ils viennent de voir « Leçon de chimie à 9 heures », le délicieux film de Mario Mattoli.

J'avoue qu'après toute la série de films policiers dont on nous a gratifiés ces derniers temps, il est agréable de se plonger dans l'exquise et simple atmosphère d'un pensionnat de jeunes filles. Car c'est précisément dans un riche collège de jeunes filles que se déroule, comme le laisse supposer son titre, « Leçon de chimie à 9 heures ».

L'histoire, pourtant, est simple et a déjà été employée assez souvent à l'écran. Toute une classe de jeunes filles est, un peu par contagion, amoureuse du professeur de chimie, M. Maringa: le seul homme du collège dont le physique soit engageant. L'intrigue de ce film est menée par deux élèves: Anna, insupportable, indisciplinée, mais pleine de cœur, intelligente mais paresseuse, et par sa compagne et... rivale Marie, élève studieuse et qui a la réputation d'être une jeune fille modèle. Celle-ci est cependant surprise un soir en train d'embrasser un homme dans le fond du parc. Grand émoi dans un pensionnat de jeunes filles du monde. D'autant que l'amoureux de Marie ne peut être que le beau professeur Maringa. Enfin, après une nuit éperdue par une nuit d'orage épouvantable et une transfusion de sang « in extremis », la vérité se fera jour et tout finira par s'arranger.

C'est Alida Valli, la sympathique vedette italienne, dont le public français a déjà pu apprécier le talent dans « Manon Lescaut » et « Lumières dans les ténèbres », qui interprète le rôle d'Anna d'une manière parfaite. La studieuse, distante et jolie Marie est non mieux interprétée par Eva Dilian et Andréa Checchi se tire avec aisance du rôle difficile du professeur Maringa. Signalons aussi aux côtés des deux principales interprètes féminines la présence de la délicieuse Bianca della Corte qui tourne actuellement à Paris.

Le reste de la distribution se complète par une troupe de jeunes filles toutes plus jolies les unes que les autres, qui achèvent de donner à « Leçon de chimie à 9 heures » la note de fraîcheur et de jeunesse.

Guy de la PALME.

# ÊTRE VEDETE

Vous rêvez, petite demoiselle, de devenir artiste, de devenir « vedette ». Beaucoup d'entre vous feraient Bordeaux-Paris sur les genoux pour décrocher un bout d'essai; car pour la suite, vous vous en chargez; tous les espoirs vous sont permis, croyez-vous... ★ Mais ne vous êtes-vous jamais dit qu'il fallait, pour acquérir la gloire et le succès convoités, ce « quelque chose » qui vous fait aimer du grand public. L'une a la beauté, l'autre le don d'attirer les regards, d'intéresser, de captiver les gens, sans effort de sa part; elle n'est peut-être pas jolie; ce qu'elle a ? de la personnalité. Ou bien ce sera encore des yeux rieurs, innocents, un sourire enfantin, tout le charme enfin d'une vraie jeune fille. N'est-ce pas tout cela qui nous fait tant aimer cet adorable « bout de chou » qui a pour nom Louise Carletti ? A l'opposé, nommons le sex-appeal, ce « je ne sais quoi » qui se dégage d'une femme, la rend aux yeux de tous attirante, fascinante. ★ Il est encore une autre qualité qui, à elle seule, peut suppléer à toutes les autres: c'est l'art du comédien. Prenons par exemple Edwige Feuillère: sa beauté est très discutée; certains la trouvent très belle, d'autres simplement pas mal... Mais connaissez-vous des gens à qui elle ne plaît pas ? Pour ma part, je n'en connais pas. Elle plaît incontestablement à tous; c'est une comédienne fine, racée, sensible, qui possède au plus haut degré la science du jeu. Mais, allez-vous me dire, toutes les artistes ne possèdent pas ces qualités-là ! Certaines mêmes n'en ont aucune et, pourtant, elles ont réussi... alors ? mystère de la chance... ★ Quelle artiste se considérerait comme appartenant à cette dernière catégorie ? Aucune, n'est-ce pas ?... Jenny JOSANE.



EDWIGE FEUILLÈRE



Personnalité

JANY HOLT



Beauté

ANNIE DUCAUX



Sex-appeal

VIVIANE ROMANCE

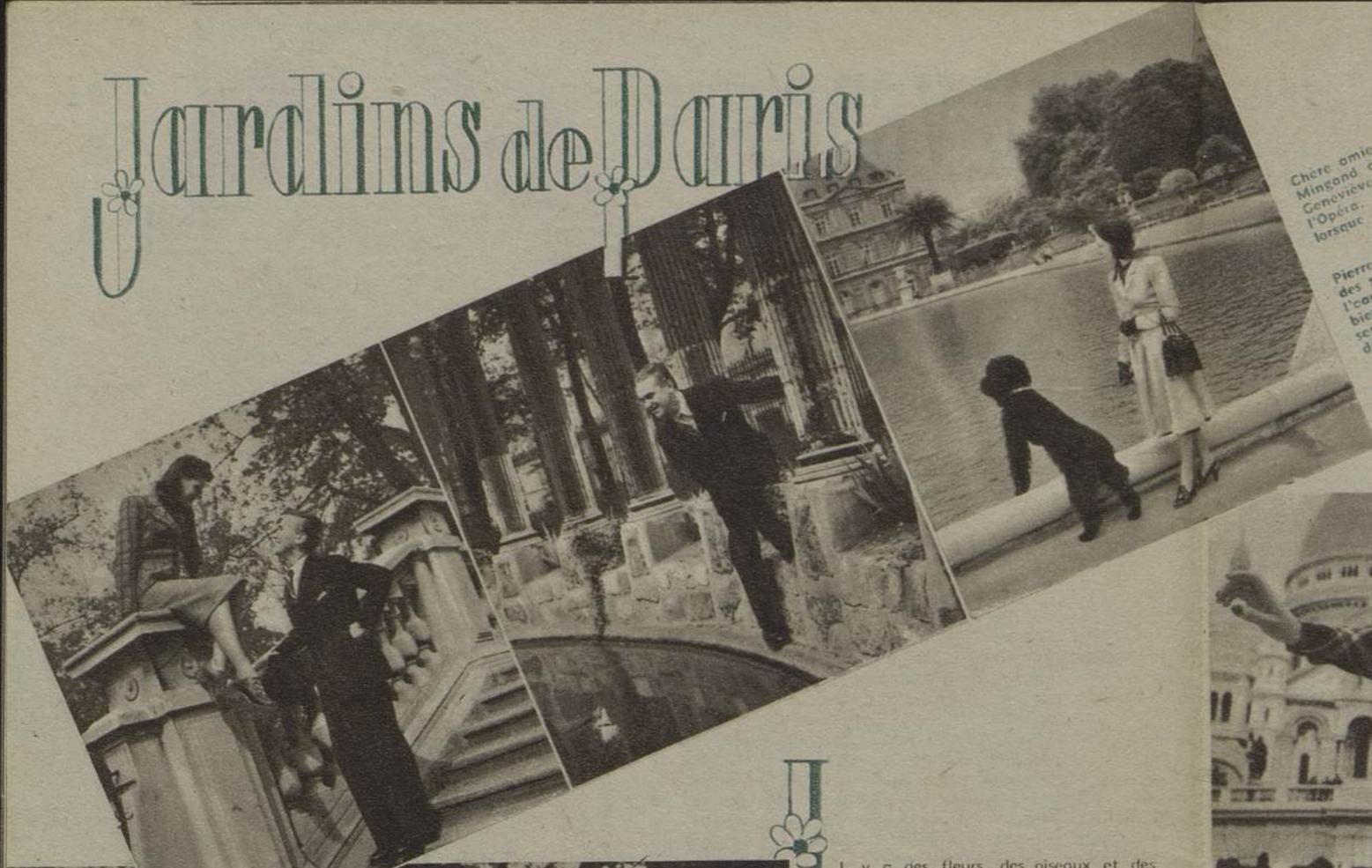


Jeunesse

LOUISE CARLETTI

Photos personnelles et Studio Harcourt.

# Jardins de Paris



Chère amie, conte Pierre Mingand à sa camarade Geneviève l'Opéra. lorsque c'est ici que j'étais petit...  
 Pierre Mingand a-t-il des souvenirs au fond de l'eau du petit lac? Ou bien veut-il, en l'absence du gardien, prendre un bain froid?  
 Suret Mais et son co-niche attendent l'heure des voliers devant le bassin au Luxembourg

rendez-vous. Une grande dame m'attend... Elle est vigoureuse, pas très jeune... Qui? Mais la Tour Eiffel, voyons... »

**Suzet Mais.** — L'inoubliable interprète de « Manon » semble avoir un cœur très rendre. « Pourquoi j'aime le Luxembourg? Mais parce que j'ai grand plaisir à regarder les petits bateaux qui voguent dans le bassin. Les capitaines sont jolis, er, culottes courtes... ils ont même quelquefois des boucles de petite fille! Et puis, j'aime ses statues, ces belles dames nobles qui, postées au détour d'une allée, attendent queique rendez-vous. Et puis aussi, ils sont gentils les couples d'amoureux qui cherchent le banc le mieux abrité des regards. J'aime les arbres du Luxembourg pour tous les serments d'amour qu'ils ont entendus. »

**Nane Germon.** — Elle nous emmène à sa suite gravir les escaliers du square Saint-Pierre: « Bien sûr, c'est un peu haut, mais j'ai les muscles et le cœur solides. Et puis, avouez que la vue que l'on a d'ici vaut bien la peine que l'on

à grimper. Oui, il y a le funiculaire... mais ça manque de poésie. Les escaliers, c'est bien mieux. Et puis je vais vous confier un secret: pour garder la ligne, c'est un exercice excellent. Le mieux, ce serait de grimper trois marches à la fois... c'est bon pour étirer les muscles du mollet... »

**François Périer-Jacqueline Porel.** — D'une seule voix, Jacqueline et François s'écrient: « Le Palais Royal! » Et cela à cause d'une petite aventure qui nous est arrivée. Vous voulez que je vous la raconte? Voilà... Nous nous promenions pour rendre visite à nos amis les pigeons. Nous bavardions si bien que nous nous aperçûmes... trop tard, qu'un garnement nous avait joué un bon tour! Nous étions enfermés, comme de simples lions, toutes grilles closes. Mais vint un gardien sauveur. Le délinquant fut ramené par l'oreille. Mais il pleurait de si bon cœur que, pour le consoler, Jacqueline dut acheter des bonbons. »

Simone MOHY.

Pour descendre, c'est bien mieux de faire le toboggan, et ça donne l'illusion de la montagne!



## I

Il y a des fleurs, des oiseaux et des rires d'enfants dans les jardins de Paris. Il y a aussi nos vedettes qui viennent en ces allées parfumées chercher un peu de calme avant de rentrer chez elles, venant du théâtre ou du studio... Les uns et les autres y viennent aussi à la recherche de souvenirs... Alors, je suis allée leur poser une question: « Quel est le jardin de Paris que vous préférez? » J'ai vu soudain leurs yeux s'éclairer, et un sourire attendri courir sur leurs lèvres. « Jardins de Paris... murmuraient-ils... des fleurs, des oiseaux, des rires d'enfants... comme c'est poétique! »

**Pierre Mingand.** — Le sympathique fantaisiste commence par fredonner un air de rythme, puis il enchaîne: « Mon jardin préféré? Le parc Monceau. Là, je me trouve dans mon élément: il y a des fleurs et des petits oiseaux. J'ai beau chanter une chanson qui s'appelle « L'Espouvantail », je suis le copain des petits oiseaux. Et puis, ici, je retrouve des souvenirs au bout de chaque branche. J'étais tout gosse que je venais déjà ici pour faire des pâtés de sable. J'ai des amis ici... le vieux gardien qui criait après moi parce que j'affectionnais les pelouses. Et puis Chopin, la statue de Chopin que j'adorais, justement on me faisait apprendre une mazurka au piano. Et puis, tenez... vous entendez les petits canards de la mare... vous entendez ce qu'ils disent? Non... bien sûr, pour vous ils coinquent tout simplement... pour moi, ils disent: « Comment ça va, l'ami Mingand? »

**Bernard Lancret.** — Notre question laisse le célèbre jeune premier un peu songeur. Puis, d'une voix douce, il nous confie: « J'habite à deux pas du Trocadéro, je n'ai qu'à descendre pour me promener dans le jardin. J'aime les lignes nettes et sobres du Palais qui se découpe sur un fond de ciel. Ce que je fais lorsque je fais un tour au jardin? Mais rien, je ne pense à rien, je me repose. Vous ne voudriez pas que je fasse des vers, tout de même? Je regarde les hirondelles, j'essaie d'attirer les pigeons. Et puis, tenez, vous allez tout savoir: j'ai là un

Le jardin du Trocadéro a parfois un air qui ravit Bernard Lancret.  
 Entre tourterelles on se dit toujours des choses à faire à se raconter.  
 photos: Léo et Bénon.





Photos Lido.

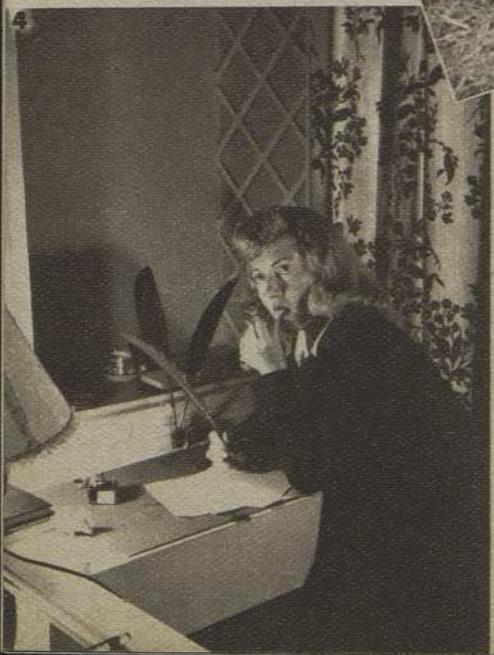


Je veux être une grande artiste...



affirme MARIE

CARLOT



1. Marie Carlot, nouvelle révélation du cinéma, qui vient de tourner « Monsieur la Souris », est une jeune fille gourmande.
2. D'ancêtres roumains, elle garde le goût des aventures. C'en est une que d'aller explorer les toits des Champs-Élysées.
3. Elle a deux passions : la scène et les chevaux. Elle avait dix ans quand elle fut mise en selle pour la première fois.
4. Marie Carlot écrit. Une lettre d'amour? Non. Cette jeune fille de vingt ans s'est donnée entièrement à son métier d'actrice.

Michèle NICOLAÏ.



Dans « L'Anneau de Sakountala », Pierre Richard-Willm fut un jeune roi de l'Inde beau comme un dieu.



Henry Vidal avec sa mère (Marie Ventura), dans « Jeunesse », de Paul Nivoix.

Photos Studio Harcourt.



Une truculente composition de Pasquelli.



# La Saison THÉÂTRALE

(suite et fin)

PAR JEAN LAURENT

Grand succès au Théâtre Michel avec « Vingt-cinq ans de bonheur », qui a « tenu » toute la saison. C'est ce qu'on est convenu d'appeler « un vaudeville de qualité », c'est-à-dire un spectacle agréable, jamais vulgaire, amusant et gentiment inutile... On ne peut s'ennuyer un seul instant au cours de ces trois actes, brefs et rapides, qui ne vous apportent rien, sinon une aimable soirée. A notre époque, « c'est toujours ça de pris », comme dirait Mistinguett.

« L'Invitation au Voyage », chantée par Baudelaire. « Une jeune fille savait », qui lui succéda sur l'affiche, est l'œuvre de M. André Haguët. On ignore ce que cette pièce donnerait sans le talent de François Périer, qui joue avec un naturel et une sincérité au-dessus de tout éloge. Cette comédie fut un des plus grands succès de la saison.

« Tout n'est pas noir » est une pièce policière d'André Birabeau, qui fut toute la saison à l'affiche du Théâtre Daunou. Ce que j'admire le plus en Birabeau, c'est la virtuosité de son dialogue, qui est vif, alerte, coloré, plein de réparties heureuses. Il faut beaucoup de métier pour jongler ainsi avec le paradoxe et rendre vraisemblable une enquête, dont le coupable est un bienfaiteur. Birabeau, l'auteur-maison du charmant Jean Paqui, est appelé depuis « Dame Nature », à remplacer l'auteur du boulevard d'autrefois.

Citons au Théâtre de Rochefort « Tyrannie »; « Je ne te connais plus », au Théâtre Saint-Georges; la création de « Léonor de Silva », au Théâtre de l'Avenue, et de « Il importe d'être Constant », au Théâtre de l'Humour. Mieux vaut laisser dans l'ombre l'inepte « Fais-moi belle », l'impossible « Narcisse », le puéril « Age ingrat », l'incohérente « Femme de chair et la Femme de pierre », pour rappeler le triomphe de l'éblouissante pièce de Sacha Guitry : « N'écoutez pas, mesdames! » qui continuera, la saison prochaine, à nous enchanter; et la séduisante et spirituelle pièce d'Henri-Georges Clouzot : « Comédie en trois actes », qui ressemble à un numéro de jongleur, entre quatre artistes étonnants d'agilité et jouant avec le paradoxe sans se soucier le moins du monde de la vraisemblance. C'est le comble de la virtuosité, dans l'univers léger de la fantaisie.

Au Théâtre Edouard-VII, « Une belle histoire » de Guy Rotter fut un succès mérité, car, avec cette pièce, nous nous évadions au pays des rêveurs éveillés, où l'on ne rencontre que d'adorables gens, mi-fous, mi-poètes, qui oublient dans leur inconscience leur vie médiocre et quotidienne. Cette étrange famille Le Hurlu, dessinée avec humour par Guy Rotter, s'enfermait à volonté dans ses rêves, et en sortait tout à coup, comme d'une chambre noire.

Au Théâtre Monceau, la saison avait commencé d'une façon éblouissante avec « Jupiter », de Robert Boissy, qui est un auteur dramatique qui se double d'un poète. Ce fut une véritable révélation. La pièce de Charles Vildrac, « Trois mois de prison » est de la même veine heureuse. On y retrouve toute la pureté du poète-enfant du « Paquebot Tenacity », qui a su nous faire entendre, avec une pudeur extrême, tous les chuchotements de la vie intérieure, mais d'une vie intérieure aussi frémissante que discrète. La pièce suivante : « C'était en juillet », était beaucoup plus commerciale, mais adroitement construite et d'un effet certain.

« Jeunesse », de Paul Nivoix, était une pièce beaucoup plus conventionnelle et qui, malgré son titre, avait pas mal de rides. Les oppositions entre deux générations — le père et le fils aimant la même jeune fille — ne passionnent guère que les vieilles demoiselles de province.

Notre but n'est pas d'établir ici un palmarès, ni de donner des points. Nous avons fait ce tour d'horizon avec la plus grande fantaisie, sans toujours tenir compte de nos goûts personnels. Car, à cette époque de l'année, nous n'avons plus à critiquer, mais à constater.

Aux Bouffes-Parisiens, la saison commença mal avec « La Ligne d'horizon », œuvre d'un jeune auteur inconnu de 22 ans : Serge Roux. Sa pièce avait le même âge que lui. C'était une des nombreuses variantes de

Séduisant détective, Jean Paqui fut, dans « Tout n'est pas noir », un jeune premier désinvolte, et perspicace comme il se doit.

« Une jeune fille savait », c'est Simone Valère, qui formait avec François Périer un couple d'une adorable fraîcheur.



• Une scène de « La Duchesse de Langeais », entre Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm, dans le film de J. de Baroncelli.

## UNE SAISON

# 52 FILMS... PAR BERTRAND FABRE

DEPUIS la reprise cinématographique, cinquante-deux films français ont été tournés et projetés au cours de la saison.

Tous les genres ont été exploités, avec plus ou moins de bonheur, par les artistes et les techniciens les plus différents. Mais cet effort s'est malheureusement traduit par des œuvres souvent inégales, sans grande valeur et d'intérêt discutable presque toujours décevantes et dont on cherche en vain la signification...

Après avoir subi toute une série de « navets », il serait trop facile de désespérer. Le cinéma est un art jeune, aux multiples possibilités et riche en moyens d'expressions. Il a seulement besoin d'être aéré, délivré des longueurs et des lourdeurs, des effets communs ou vulgaires, des banalités classiques, des détails inapides, des développements de mauvais goût. On n'a pas encore assez bien compris que le cinéma réclame des œuvres écrites pour lui, dans le but de satisfaire exclusivement à sa propre technique. Il faudrait surtout adapter le moins souvent des pièces ou des romans. La technique, une fois de plus, doit servir l'art. Et l'art lui-même doit être servi par tous les collaborateurs d'un film. Or, scénaristes, metteurs en scène, producteurs, dialoguistes, artistes et opérateurs forment un tout si incohérent qu'il devient urgent qu'une preuve de bonne volonté soit faite

pour coordonner des activités qui se complètent. Il n'est pas possible d'entrevoir une réalisation heureuse si le producteur ne comprend pas son rôle de réalisateur et de guide et si chacun n'acquiert pas un indispensable esprit d'équipe.

Quelques producteurs sont restés dignes et consciencieux. D'autres par contre continuent à s'entêter dans de fausses idées et à sous-estimer le public. Ceux-là sont bien près d'être un danger public, car ils font du cinéma une affaire honteusement commerciale. Tout, dans la réalisation de leurs films, est subordonné au bénéfice qu'ils pourront tirer de leur placement et l'art n'y tient aucune place. On ne combattra jamais assez les mercantis du cinéma et leurs sujets commerciaux, avec « la vedette qui fait de l'argent », « la signature qui attire », « le metteur en scène qui flatte » ;

La saison cinématographique a commencé avec « Le Premier Rendez-vous », un film d'Henri Decoin, avec Danièle Darrieux. Quelques sourires, des moues gamines, des cris de jeunes gens joyeux et forts introduits dans une petite histoire sentimentale à la portée des midinettes, faisaient de ce film quelque chose de charmant, pouvant plaire à tous... à condition toutefois de n'être point trop difficile. Ce « Premier Rendez-vous » était pourtant de bon augure : tous les espoirs étaient permis. Hélas, nous avons été bien déçus pourtant car, en toute franchise, les bons films se sont

• Voici Jean-Louis Barrault en Berlioz dans « La Symphonie Fantastique », réalisée par Christian-Jaque.



• « Les Inconnus dans la Maison », grâce à Henri Decoin, ont triomphé avec Raimu, Juliette Faber, ainsi que de jeunes comédiens aux qualités certaines.

Photos extraites de films.

comptés en nombre trop restreint pour nous faire oublier les mauvais. Vous souvenez-vous des mauvais ? Mieux vaut sans doute les passer sous silence. Il n'est pas d'usage de parler des absents et si nous voulons être sévère, nous nous faisons cependant un devoir de rester courtois...

« La Duchesse de Langeais », sous les traits d'une Edwige Feuillère magnifique, a réussi à nous séduire complètement. Le dialogue si brillant de Jean Giraudoux, les belles images de Christian Matras, la mise en scène de Jacques de Baroncelli et le jeu adroit de Pierre Richard-Willm, que tout cela était donc beau sur l'écran...

• Un documentaire Arts, Sciences et Voyages sur Rodin met en valeur l'œuvre la plus populaire du sculpteur : « Le Boiser ».

• Un film plein de fraîcheur et de trouvailles : « Annette et la Dame blonde », de Jean Dréville, avec Louise Carletti et Georges Rollin.



D'autres films, dont l'inspiration diffère profondément, mais qui parviennent, chacun dans leur genre, à intéresser tous les publics, ont suscité également une émotion authentique : « L'Assassinat du Père Noël », « Le Lit à colonnes », « Les Inconnus dans la maison », « La Symphonie fantastique » où Jean-Louis Barrault prête à Berlioz un visage douloureux et passionné qui ressemble étrangement à celui du musicien, un visage dans lequel les rides creusent, au fur et à mesure que la vie l'entraîne vers sa fin, leur empreinte macabre...

Cinquante-deux films ont donc permis de juger scénaristes, dialoguistes, metteurs en scène, producteurs et interprètes. Comme à la fin d'une année scolaire où l'on décerne des prix d'honneur aux bons élèves, nous distribuons de grand cœur et avec toute notre admiration impartiale des louanges à des metteurs en scène comme : Henri Decoin, Christian-Jaque, Marcel L'Herbier qui a innové avec « La Nuit fantastique », Jean Dréville qui a réussi « Annette et la Dame blonde », Roland Tual; des artistes comme : Raimu, Danielle Darrieux, Edwige Feuillère, Fresnay, Barrault, Willm, Gravey, Rouleau, Marchat, Ledoux parmi les vedettes; et Micheline Presle, Louise Carletti, Marie Déa, Georges Rollin, Odette Joyeux, Simone Renant, François Périer, Jean Marais, Blier, Louis Jourdan, Renée Faure, parmi les « jeunes »; à des producteurs comme : la Continental, André Paulvé, Roger Richebé, qui a si bien réalisé « Romance à trois », Raymond Borderie de chez Pathé qui nous a présenté « Nous les gosses » de Louis Daquin en qui nous plaçons beaucoup d'espoirs; à des auteurs comme Giraudoux, Charles Spaak, Cayatte, Clouzot, Mirandé. Et nous attendons beaucoup de ceux qui n'ont pas pu se faire apprécier cette année: Jean Delannoy, Georges Lacombe, Abel Gance, Jean Choux, Jean Grémillon, nous attendons beaucoup de tous ceux qui s'occupent activement et nous voulons faire confiance au C. O. I. C. pour aider au renouveau du cinéma français.

Certains trouveront peut-être que ce bilan est incomplet. Ils nous reprocheront de n'avoir pas parlé de « La Piste du Nord » ou de « Remorques », réussites magnifiques. Nous rappellerons seulement que ces films ont été tournés avant la reprise et qu'ils n'entrent pas par conséquent dans la production de cette année. Quant aux productions étrangères, n'oublions pas la grandeur et la beauté de films comme « Pages Immortelles » ou « Marie Stuart », la qualité et la force de « S.O.S. 103 » ou de « Roses Écarlates », etc.

Maintenant, il serait injuste, puisque nous parlons des films, de ne pas citer les documentaires qui, chaque jour, s'améliorent et s'imposent davantage au public. Qui oserait dire par exemple : « Je n'ai pas aimé « Rodin » ? Car on ne peut qu'être unanime à reconnaître le mérite de ceux qui sont parvenus à nous présenter l'œuvre du sculpteur sans jamais susciter l'ennui.

Cinquante-deux films ont été tournés et projetés cette saison. Déjà, l'année nouvelle a commencé. Le cinéma nous donnera-t-il cette fois l'occasion de nous élever au-dessus de nous-mêmes ? N'ayons pas l'esprit chagrin : espérons que la nouvelle saison nous permettra enfin de voir de bons films, de très bons films...

D'ailleurs, nous vous en reparlerons l'année prochaine...

VIVIANE ET SON «PATRON»



Industriel ou commerçant,  
Il dicte, la voix grave et lente  
Pesant ses mots... tout en pensant.  
Ma dactylographe est charmante!

Il faut avouer que Viviane est très "en beauté" — elle est même transfigurée par son maquillage "Cardinal" de GEMEY! Pour les brunes, il n'est pas de fard plus seyant, plus chaud, plus attirant que cette création de GEMEY, le rouge "Cardinal".

Toute femme, avec un peu d'habileté et grâce aux fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris «vivants». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus «féminine» des poudres de beauté.

**Gemey**  
Le maquillage de jolies femmes

CRÉATION  
RICHARD HUDNUT  
20, RUE DE LA PAIX — PARIS

### Il ne suffit pas de parler

Non, il ne suffit pas de dire, comme tant de gens : « Ah ! si je gagnais le gros lot ! » Il faut se mettre en mesure de le gagner. Il faut prendre un billet. Tous ceux qui sont devenus millionnaires à la Loterie Nationale avaient d'abord pris un billet. Faites comme eux.



7 62

## LOTÉRIE NATIONALE

### SOINS DU VISAGE COIFFURE

ÉPILATION DÉFINITIVE - DÉSINCrustATION  
PRIX MODÉRÉS  
Académie de la "FEMME DE FRANCE"  
43, r. de Dunkerque, PARIS-X - TRU 08-84

### J'ENREGISTRE MON DISQUE

moi-même au

### STUDIO THORENS

15, Faub.-Montmartre :: Tél.: Prov. 19-28

### QUAND NOS VEDETTES FONT DU SPIRITISME

(Suite de la page 5.)

\*

Destin, toujours destin, c'est lui aussi, sans doute, qui nous a mis sur le chemin de Raimu et nous a permis de bavarder quelques instants avec lui. « M. Raimu, que pensez-vous du spiritisme ? » Il hausse les sourcils, abaisse les coins de la bouche : « Oh, moi, vous savez, je n'en pense rien, mais là, rien du tout. Un seul parmi nous en faisait, c'était Morton; il endormait les camarades pendant l'entr'acte. » Raimu, notre comédien si fin, si subtil, qui, d'un geste, d'une réflexion de voix fait rire ou pleurer des salles entières, a, de la vie, une connaissance telle qu'il en garde une philosophie un peu amère. Brusquement bourru, il demande : « Et puis, du spiritisme, pourquoi faire ? Pour connaître l'avenir ? Vous trouvez que le présent ne suffit pas comme ça ! » Puis il se tait. Allons-nous repartir sans avoir pu glaner seulement une toute petite histoire ? Non, car Raimu soudain se déride. Du fond de son passé lui est revenu le souvenir d'un enfantillage qui le fait sourire. « A trois ou quatre ans, j'avais une passion. Perché sur le balcon de mes parents, j'imitais bien inconsciemment le « Mannekenpiss », mais, pour ce faire, j'attendais que quelqu'un vint à passer et je faisais gentiment sur son chapeau. »

Il est probable que si la majorité de ces gens avaient connu la destinée de Raimu, sans doute auraient-ils conservé religieusement leur chapeau pour le transmettre ensuite à leur descendance au lieu de vitupérer contre ce « sale gosse », comme ils n'ont pas manqué de le faire.

Destin !

Simone MOHY.

**Vedettes**  
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma \* Paraît le Samedi  
114, CHAMPS-ELYSEES, PARIS-8\*  
Téléphone : Direction-Rédaction :  
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
PUBLICITÉ : Balzac 33-78  
\*  
PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Un an (52 numéros) ..... 180 fr.  
6 mois (26 ..... ) ..... 95 fr.

Chapeau de panne noire, création Gabrielle.  
Photo Studio Harcourt.



## LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

\*

d'épouser le marquis de Porcelet. Isidore Lechat chasse sa fille et se remet au travail : ce n'est pas un coup à l'abattre. Mais la fatalité le poursuivra ! Il n'est pas au bout de ses malheurs et deux aigrefins en profiteront pour essayer de le « rouler »... En vain, car il se ressaisira au dernier moment : « Les Affaires sont les Affaires ».

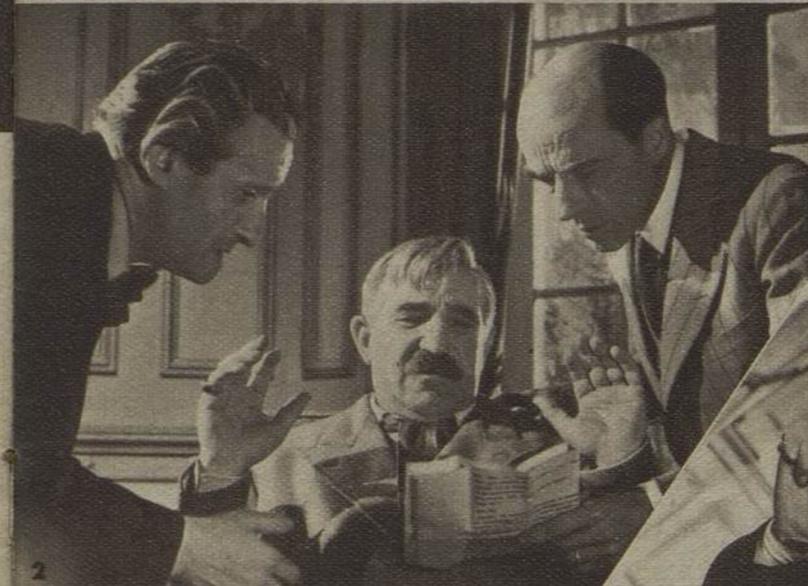
Charles Vanel est très bien entouré par une troupe homogène, composée de Jacques Baumer et Robert Le Vigan, les deux aigrefins, ses associés. Aimé Clariond est l'aristocratique marquis de Porcelet; quant à Jean Paqui, il n'oublie pas qu'il a gagné des premiers prix de concours hippiques et l'accident de cheval dans lequel Xavier Lechat trouve la mort est une belle réalisation sportive. Nous verrons également dans ce film, qui sort cette semaine en exclusivité au Paramount, Jean Debucourt, Nassiet, Hubert de Malet, Jacques François, Pérès et enfin Germaine Charley, dans le rôle de Mme Lechat.

« Les Affaires sont les Affaires » est une production des Moulins d'Or, la jeune et active société dont le directeur est M. Manégat. Ajoutons que ce film est distribué par Eclair-Journal, dont on ne compte plus les succès.

Jean d'ESQUELLE.

3 Le marquis de Porcelet (Aimé Clariond) est l'aristocratique débiteur insolvable de Lechat.

Photos extraites du film



1 Germaine, la fille de Lechat (Renée Devillers), est éprise d'un tout jeune ingénieur (Lucien Nat), secrétaire de son père.

2 Isidore Lechat (Charles Vanel) discute àprement avec ses deux associés (Robert Le Vigan et Jacques Baumer).

**E**N 1903, la comédie sociale « Les Affaires sont les Affaires » ouvrait à son auteur, Octave Mirbeau, les portes de la postérité. On parlait à l'époque d'un nouveau Molière et l'on comparait le fameux Isidore Lechat, le principal personnage de sa pièce, à Harpagon. A vrai dire, l'excellent, le prodigieux acteur qu'était Maurice de Féraudy ne contribua guère, par son talent, à la réussite de la pièce. Il sut composer à Lechat une figure d'une telle ampleur, d'une telle couleur et de lignes si curieuses, qu'elle tirait à elle presque tout l'intérêt.

C'était donc un bien lourd héritage qui échut à Charles Vanel, quand Jean Dréville voulut porter la pièce à l'écran. Or, non seulement Vanel supporte gaillardement sur ses épaules le poids de tout le film, mais encore il s'est surpassé dans l'extraordinaire composition du rôle d'Isidore Lechat. On pourra dire de Charles Vanel ce que l'on a dit de Maurice de Féraudy, que « Les Affaires sont les Affaires » marquent l'apogée de sa carrière.

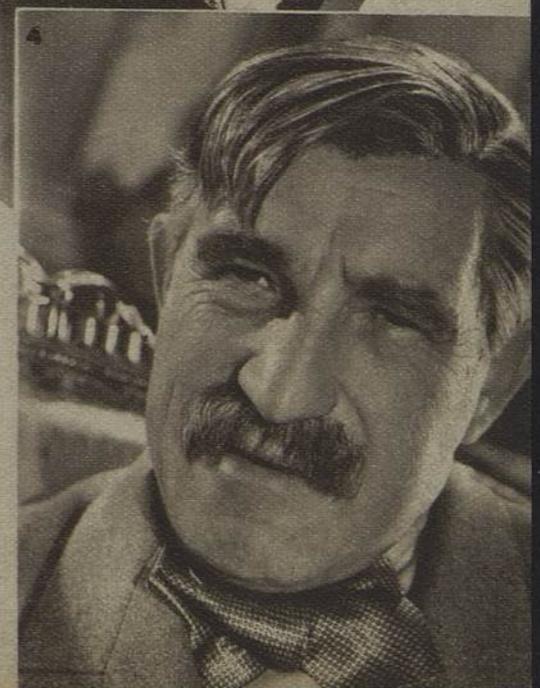
Il faut le voir, légèrement voûté, portant mal un complet trop élégant pour lui et gardant, dans un décor somptueux, la physionomie d'un homme de basse condition. Il respire le parvenu jusque dans sa démarche, ses moindres gestes... Mais ce parvenu est un frénétique de l'or remué, risqué de nouveau pour le plaisir du jeu de la bataille.

Il est propriétaire d'un journal « Le Chant du Coq » et proclame, effrontément, qu'il s'empare de la seule force dont l'argent ne disposait pas encore : de l'opinion ! « Je réunis sous ma main, déclare-t-il, les deux pouvoirs qui se disputaient le gouvernement, la finance et la presse ! Je les décuple l'un par l'autre, je fais tout simplement une révolution ».

« L'argent... est roi par la force des choses », répond-il au marquis de Porcelet, au cours d'une discussion.

Lechat-Vanel est un homme heureux, jusqu'au jour où l'une de ses meilleures combinaisons financières échoue par la faute de sa fille Germaine (Renée Devillers), qui s'est permis d'aimer librement un jeune ingénieur (Lucien Nat), secrétaire de son père et refuse

4 Charles Vanel est un des principaux personnages de ce film qui sort cette semaine en exclusivité au Paramount.



# Le Rideau se lève



KRIXA et son ballet, pour leur rentrée à Paris, ont élu domicile dans le cadre du Cabaret de la rue Pigalle : « LA ROULOÏTE ». On y applaudit chaque soir, à partir de 5 heures, le guitariste Belliard et une série d'attractions inédites.

**A.B.C. GEORGIUS**  
T. l. j. M. 16 h., S. 20 h.  
Dim. 2 mat. 14 et 17 h.  
Location : 11 h. à 18 h. 30

Jusqu'au 10 Septembre  
l'amuseur public N° 1  
**ET TOUT UN PROGRAMME A.B.C.**



**DAUNOU**  
ROBERT BURNIER - GERMAINE LAUGIER  
ROBERT ARNOUX - LIANO SELIANE  
Les 2 "Monsieur" de Madame  
Comédie de F. GANDERA

**CHAMPO**  
ALEX MARODON - RÉGINE LEMINCE  
CHAMPI - JOE GUY et 10 ATTRACTIONS

**CARRÈRE**  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
**JACQUELINE MOREAU**  
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE CÉLÈBRE CABARET  
**LE GRAND JEU**  
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION  
**ATOUT... SWING!**  
avec les plus grandes vedettes  
**A 20 HEURES 30**  
58, RUE PIGALLE • TÉL. TRINITÉ 68-00

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**PARIS-PARIS**  
Le Restaurant Cabaret chic de Paris  
**DENISE GAUDART**  
et un programme de Gala.  
Pavillon de l'Élysée. ANJOU 29-60

**ROYAL-SOUPERS**  
62, r. Pigalle Tri. 20-43  
Dîners-Soupers  
Nouveau Spectacle de Cabaret

**AUBERT PALACE**  
28, Boulevard des Italiens — Métro : Richelieu-Drouot  
**La Nuit Fantastique**

**CLUB des VEDETTES**  
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81  
Métro : Richelieu-Drouot  
**FORTE TÊTE**  
avec René Dary, Aline Carola

GARE  
MONTPARNASSI  
DAN 41-02  
**MIRAMAR**  
Une étrange aventure policière  
**LA PATROUILLE BLANCHE**  
CHANSONS DE L'EAU

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche - Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret Parisien

**VOL DE NUIT**  
Le Bar des Poètes et des Gens d'Esprit  
YOLANDE ROLAND-MICHEL  
EDGAR ROLAND-MICHEL  
ouvert tous les jours  
8, rue du Colonel-Bernard, Étoile 41-84.

**La Mode**

Permanent de 12 à 23 heures  
**CINÉ MONDE**  
CHAUSSÉE D'ANTIN  
**LA FEMME PERDUE** avec Renée Saint-Cyr

**WORTH**  
120, Faubourg Saint-Honoré  
Présentera sa  
**COLLECTION D'AUTOMNE**  
Chaque jour à 15 heures

**THEATRE des MATHURINS**  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
**Réouverture**  
**DIEU EST INNOCENT**  
sauf le 20 h. sauf mardi. Dernière dimanche 16 h.

**MEDRANO** (Le Cirque de Paris)  
**Daniel CLÉRIE**  
et **Jean GRANIER**  
dans une "ENTRÉE" inédite  
et 12 ATTRACTIONS

**Les films que vous irez voir :**  
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. ....  
Balsac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h. ....  
Cinéma Champs-Élysées  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90.  
Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00  
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h. ....  
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h. ....  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h. ....  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48  
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40  
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. ....  
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. ....

**Du 9 au 15 septembre**  
La Nuit Fantastique  
Alerte aux Blancs  
Arts, Sciences et Voyages jusqu'à 10  
La Femme Perdue  
Métropolitain  
La Comédie du Bonheur  
Dernière Aventure  
Forte tête  
Dernier Atout  
La Piste du Nord  
Le Rayon d'acier (La Course à la mort)  
La Comédie du Bonheur  
Arsène Lupin  
Dernière Aventure  
Romance à Trois

**Du 16 au 22 septembre**  
La Nuit Fantastique  
Alerte aux Blancs  
Sortilège Exotique  
La Femme perdue  
La Comédie du Bonheur  
Louise  
Forte Tête  
  
Le Dernier Atout  
La Piste du Nord  
La Patrouille Blanche  
La Comédie du Bonheur  
La Tempête  
L'Amant de Bornéo  
La Femme perdue

**NINA RICCI**  
Collection d'hiver  
Tous les jours à 15 heures 15

**Lucile Manguin**  
présente tous les jours à 15 h. sa **COLLECTION**  
8, rue de Hanovre  
Pour invitation : RIC. 79-60

**DERNIER ATOUT**  
MIREILLE BALIN  
RAYMOND ROULEAU  
PIERRE BENOIR  
NOËL ROQUEVERT  
JEAN DEBUCOURT  
GEORGES ROLLIN  
REGISTRATION DE JACQUES BECKER

**MARIVAUX** SACHA GUITRY et GABY MORLAY  
dans un film de Sacha Guitry  
**Le Destin Fabuleux de Désirée Clary**  
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE  
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

**ALIX MARCELLE TIZEAU**  
présente sa COLLECTION d'AUTOMNE  
tous les jours (Samedi excepté) à 15 h.  
dans ses nouveaux Salons  
27, Avenue Matignon Pour invitation :  
Angle Faub.-Saint-Honoré Tél. BAL. 32-01

Le directeur-gérant: René Lefebvre — Imprimerie E. Desfontaines-Néogrotte, 17, rue Fontenay, Paris — Publication autorisée n° 50